



En trame de fond, la société de consommation, décrite et analysée par Baudrillard en 1970... ça me parle, ça m'insurge. Je baigne dedans. La consommation comme nouvelle religion. Triste constat que les relations sociales semblent régies par la société de consommation en masse qui réduit l'être humain à un consommateur anonyme. Un ensemble de règles s'y rattachent et organisent nos relations aux autres, à soi. On la voit venir, on la dénonce, et on baigne dedans.

Je m'interroge sur les habitudes et les comportements sociaux. Comment suis-je moi par rapport à une norme, à des règles sociales plus ou moins tacites qui décident pour moi ce qui est bien ou mal, ce que je dois acheter ou non ? Quelle est ma liberté de choix et d'interprétation face à un monde publicitaire régi par l'argent, le lucre, le capital ?

Pour moi, un rite c'est la rigueur, l'ordre et la précision. Quelque chose de sérieux, mais qui n'a rien à voir avec la raison. Quelque chose qu'on fait parce qu'on y croit. Pas parce que c'est logique ou que ça sert à quelque chose concrètement. C'est symbolique, rassurant. Ça peut sembler absurde, arbitraire. Ça aide à avancer. Chaque détail compte et est signifiant. Je veux construire de nouveaux rites avec des objets en plastique, produits en masse ou avec des OGM. Les objets du quotidien, d'un côté, ils appartiennent à la société de consommation. De l'autre ils peuvent être vecteur de charge émotionnelle forte. Ils sollicitent notre mémoire, nos souvenirs. Ils nous rappellent un proche. Ils restent après la mort. Ils participent au travail du deuil. La réalité d'un objet, à la fois métaphore, signe et réalité incompressible... sa présence ne ment pas. Il n'est pas autre chose que ce qu'il est. J'aime cette ambivalence.

Comment je trouve du sens à faire ce que je fais malgré l'absurdité de la situation ?

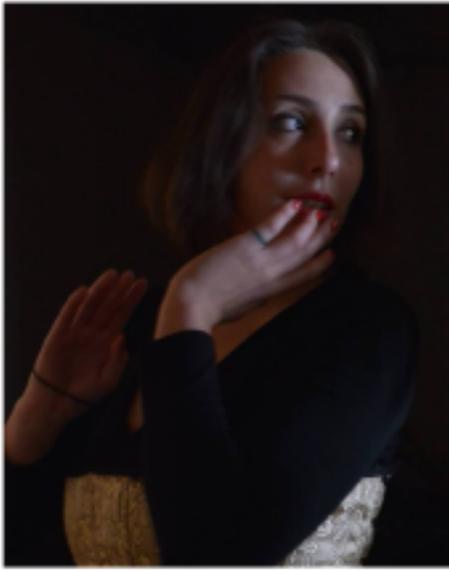
Qu'est ce qui guide mes actions, mes gestes ? Les normes sociales, la bienséance.

Qu'est ce qu'un geste ? Comment on transporte un objet ? Pourquoi faire ? Comment les corps se meuvent dans un espace donné ? Comment ça bouge et surtout pourquoi ? Qu'est ce qui me pousse à me lever le matin ? Pourquoi je n'agis pas toujours comme je le voudrais ? Comment s'articulent ma pensée et mon action - ce que je fais physiquement avec mon corps - ? Est-ce que je fais les choses parce que je crois que c'est ce qu'on attend de moi ? Suis-je un mouton dans un troupeau ? Un troupeau dans un mouton ? Loin de tout manichéisme. S'affranchir des carcans. Ne pas donner de leçon. Donner à voir sans démontrer quoi que ce soit. Chercher la simplicité d'un geste, la sincérité d'un regard. Il n'y a pas de recette magique. Mon intuition comme seule boussole. Une boussole à la mer.

Natacha Roscio

« L'existence collective repose sur un enchevêtrement de rituels dont la fonction est de réguler les relations et les rapports à soi, aux autres, au monde, à la mort, à la souffrance, au pouvoir. Avec son style propre, chaque individu ajuste ses conduites à partir de modèles de ritualisation qui se transmettent tant bien que mal de génération en génération. Nous habitons les rituels comme ils nous habitent. Ils sont la part sensible de notre identité. Ils matérialisent les sentiments et tissent nos liens sociaux. » La consommation comme nouveau mythe tribal est devenue la morale de notre monde actuel »

JP Mayer, dans la préface de La société de consommation de Jean Baudrillard, éditions Denoël, 1970



Ma démarche s'oriente vers un travail sur la représentation des corps, en particulier le corps féminin et l'oppression dont il est l'objet, orienté par une colère viscérale. Un besoin de crier au monde que je veux que les femmes, les hommes, s'affranchissent des diktats genrés, trouvent leur propre aisance, leur sens. A bas le genre !
Je m'attaque aux symboles, aux clichés, aux préjugés. Je prend les images en contre-pied : les sirènes, les sorcières, Médée, Lady Macbeth, Sappho, Judith... Tout autant de femmes mythiques représentant le mal féminin, le pêché. Parce que ce sont des exemples de ce que la-femme ne doit pas être, et que j'ai décidé de briser les injonctions.

Les « sorcières-guerrières contemporaines », - figures de femmes en talons rouges que l'on retrouve régulièrement dans mes performances - se réapproprient les outils de la domination, de l'assignation à la féminité pour en faire des armes de combat.

Le rituel est l'arme de la sorcière. Il permet de communier, de lier. J'utilise volontairement des objets, des termes qui parlent directement au concept de « féminité » pour lier les femmes, que nous soyons ensemble, pour nous rassurer, nous rendre plus fortes. Il s'agit de nouveaux rites, d'inspiration celto-chamaniques mêlés d'objets du quotidien reliés à la féminité : le rouge à lèvres comme peinture de guerre, la planche à repasser comme armure.

J'en viens à travailler autour du rite en le pensant comme un élément de repère dans la société. Lorsqu'on a appliqué à la lettre les injonctions liées au genre, nous sommes validé.e.s par la société qui les brandit. Société qui va toujours plus loin, vend des brosses à dent et des dentifrices roses, car hommes et femmes doivent avoir des outils pour leurs ablutions quotidiennes bien distincts. « La-femme doit être comme ceci, ressembler à cela, et voici les outils pour y parvenir », tout prêts vendus dans votre supermarché/parapharmacie/boutique dédiée. La publicité est notre nouveau chamane toute puissante qui nous propose les solutions avant que les problèmes n'arrivent.

Ces « rites contemporains » que je mets en scène portent sur des combats, des questionnements sociétaux actuels auxquels je donne une dimension rituelle, codifiée, ce qui leur donne un aspect réel, existant. Comme si un nouvel ordre s'était mis en place, avec de nouvelles règles.

Clémentine Aubry

« Le féminisme est une révolution, pas un réaménagement des consignes marketing, pas une vague promotion de la fellation ou de l'échangisme, il n'est pas seulement question d'améliorer les salaires d'appoint. Le féminisme est une aventure collective, pour les femmes, pour les hommes et pour les autres. Une révolution, bien en marche. Une vision du monde, un choix. Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air. »

King Kong Théorie, Virginie Despentes